

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

Carbon 90

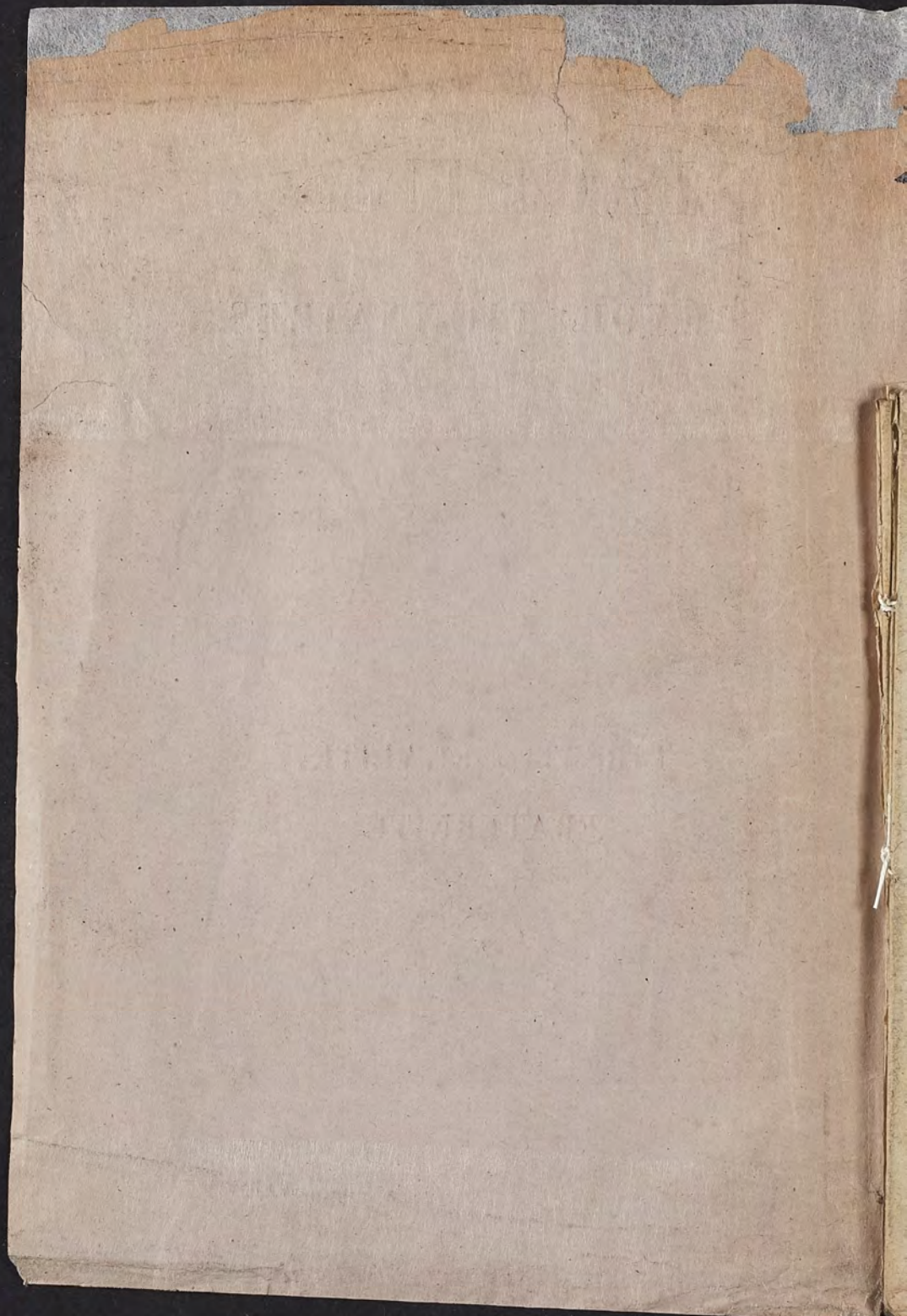


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

ou





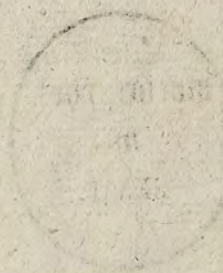
VOYAGE
AU ROYAUME
DE COQUETTERIE.



W O V A G D

AMERICAN

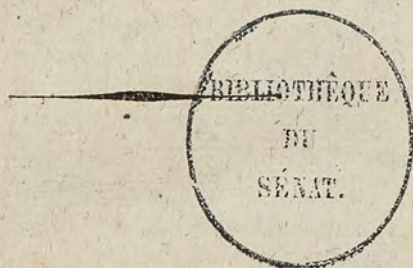
RECORDS



V O Y A G E
AU ROYAUME
DE COQUETTERIE.

PAR FRANÇOIS HÉDELIN.

NOUVELLE ÉDITION.



P A R I S,

CHEZ CLAUDE MERCIER,
IMP. - LIBRAIRE ET HOMME DE LETTRES,
Rue du Coq Saint-Honoré, No. 120.

1793.

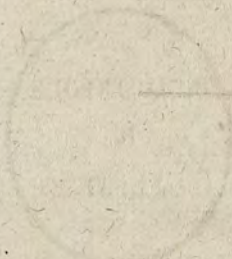
V O T A G E

ANNUAL

OF COLLEGE

AND THEOLOGICAL

INSTITUTION



PART

OF THE

LIBRARY

OF THE

THEOLOGICAL

INSTITUTION

A V I S
DE L'ÉDITEUR.

L'OUVRAGE que nous réimprimons eut beaucoup de succès lorsqu'il parut pour la première fois en 1660. Il fut publié sous le voile de l'anonyme , parce que l'état de son Auteur ne lui permettoit pas de l'avouer. Aujourd'hui qu'il est permis de tirer le rideau , nous allons donner au Lecteur un extrait de la vie et des Ouvrages de cet Ecrivain.

François Hédelin , Abbé d'Aubignac et de Mainiac , né à Paris en 1604 , fut d'abord Avocat , puis Ecclésiastique. Il fut Précepteur du Duc de Fronsac , neveu du Cardinal de Richelieu , ce qui lui valut la protection de ce Ministre et deux Abbayes. Il fut tour-à-tour grammairien , humaniste , poëte , antiquaire , prédicateur et roman-

cier. Il eut beaucoup de feu dans l'imagination , et plus encore dans le caractère. Son humeur hautaine , présomptueuse , difficile et l'isarde lui su cita des querelles avec la plupart des gens de Lettres , tels que Corneille , Ménage , Richelet , et Mlle Scudery ; celle-ci lui reprocha d'avoir copié sa CARTE DE TENDRE. (Voyez pour le reste le Dictionnaire des Grands Hommes , page 257 , tome III.) Il mourut à Nevers en 1676 , à 72 ans.

Ses Ouvrages sont : 1°. Macarise , ou la Reine des Iles fortunées. Paris. 1666. 2 vol. in-8°. 2°. Térence justifié : Livre plein de recherches sur le Théâtre ancien. 3°. Pratique du Théâtre. 2 vol. in-8°. Paris. in-4°. 4°. Zénobie , Tragédie en prose. 5°. On lui attribue un Traité curieux et peu commun , des Satyres , Brutes , Monstres , etc. Paris. 1627. in-8°.

V O Y A G E
AU ROYAUME
DE COQUETTERIE.

LA curiosité de voir les Terres et les Nations éloignées, m'ayant fait embarquer au Port de Touvent, nous fîmes une route assez heureuse durant quelques jours ; mais en nous éloignant des dernières côtes de l'Afrique, nous tombâmes dans des courants que les Pilotes ne connoissoient point ; et ne pouvant pas résister à leur impétuosité, nous fûmes emportés auprès d'une Ile qui n'avoit point encore été découverte,

et qui n'est point marquée sur les cartes marines.

D'abord nous y vîmes tant de Coqs et de Gelinottes de tout plumage, que nous en prîmes sujet de la nommer l'Ile des Coquets. En quoi nous rencontrâmes assez bien, parce que la ville capitale se nomme Coquetterie, et le Prince qui la gouverne, l'Amour Coquet. Aussitôt que nous eûmes jetté l'ancre, le mouillage étant presque bon partout, nous fîmes descendre à terre le capitaine la Jeunesse, avec deux de nos meilleurs soldats, Bon - temps et Belle-humeur, pour découvrir le pays et sur la foi desquels je vous en fais cette Relation.

Cette Ile est située vers le Cap de Bonne - Esperance, regardant au

Tropique du Capricorne , remplie de plusieurs Fontaines d'eau de fleur d'orange , d'arbres qui toujours ont la tête verte , et d'une si grande quantité de Muguet et de Marjolaine, que l'air en est tout parfumé.

Les terres y sont assez fertiles , et même quelque fois plus que les habitants ne voudroient ; car en ces rencontres , comme elles portent à contre - temps , les fruits en sont mûrs avant la saison , d'où naissent plusieurs différens contre le bien de la chose publique et le repos de l'Etat.

L'air est si sain , qu'on n'y voit jamais de grandes maladies , et pour peu qu'une Coquette ait le teint mauvais ou quelque rougeur apparente , elle s'en plaint à tout le monde

comme d'un outrage que la Nature fait à l'Amour. Ce n'est pas qu'il soit défendu d'y garder le lit, pourvû que ce soit pour tenir ruelle plus à son aise, diversifier son jeu, ou d'autres intérêts que l'expérience seule peut apprendre.

A l'Orient de l'Île sont deux Châteaux célèbres, Oisiveté et Libertinage, où les hommes sont ordinairement obligés de prendre l'attache des Gouverneurs pour avoir entrée favorable à la Cour; et vers le couchant sont deux maisons de Campagne, Tête-folle et Courtemonnoye, où plusieurs des Dames qui suivent l'Amour Coquet, vont chercher leur attestation de vie et mœurs.

L'Amour Coquet, qui règne sur

tous les peuples de ce pays , est un Prince jeune et qui ne vieillit jamais ; aussi ne reçoit - il en son Etat aucuns Vieillards , que pour en faire le jouet des compagnies ; il fait tous ses desseins à la volée , et ne prend jamais conseil . On tient qu'il est frère de l'Amour , ce souverain des Monarques , qui tient sous sa puissance les Elémens et les Cieux , mais frère bâtard , Enfant de la Nature et du désordre , et qu'il en a mal à propos usurpé le nom et les armes . Aussi est - il vrai que ses affections sont toujours mêlées d'intérêt ; que l'on y voit plus les dérèglemens de l'Amour , et les intrigues de Plutus , que la conduite de la raison .

A l'entrée de la Ville capitale , est une place nommée Cajolerie ou

verte de tous côtés , et qu'on a rendu spacieuse par la ruine d'un vieux Temple de la Pudeur , qu'autrefois on y avoit bâti. Là , se rendent tous les jours sans y manquer , les Chucheteurs fieffés et les Administrateurs des choses médiocres , avec des Idoles animées qui veulent absolument être encensées à tort ou à droit. On y voit plusieurs boutiques mouvantes assez bien parées , mais sans ordre , où les Marchands donnent pour rien des louanges sur toute sorte de sujets , à condition de n'en point examiner la vérité , des protestations d'amitié peu sincères et des sermens de fidélité mal observés , des assurances , des souhaits desintéressés , des plaintes de méconnoissance , et des désespoirs en apparence .

parence, avec force beaux mots, paroles douces, regrets affectés pour un départ, et mille morts pour une absence de quatre jours. Il n'est pas permis d'y vendre des frondes, fussent-elles de soye ou de canetille d'or et d'argent. Il ne s'en trouve qu'au quartier de la jalousie, pour s'en servir adroitement contre les Rivaux et les Trouble-fêtes.

C'est dans cette Ville que l'Amour coquet tient sa cour publique, mais le lieu qui lui sert de retraite pour recevoir les hommages secrets de ses courtisans, est le Palais des bonnes fortunes : c'est une maison de Plaisance dont la Nature a jetté les fondemens, sur lesquels l'artifice a depuis élevé beaucoup d'ajustemens et de décorations. Toutes

les portes y sont faites de faux plaisirs, et les appartemens de honte perdue, et tout ce qui s'y passe de plus secret se peut nommer un mystère scandaleux; le silence y commande sous l'autorité de l'Amour Coquet, mais souvent l'indiscrétion et quelquefois le dégoût, en laissent approcher les faux bruits qui sont les avant-coureurs de la Renommée, sur le rapport desquels elle ne peut retenir les chamades de sa trompette et le caquet de ses cent langues. Ce Palais est dans un Vallon si couvert d'arbres et de retranchemens, qu'il n'est pas facile de le voir ni de l'aborder, les seuls privilégiés en ont l'entrée libre, encore que ce soit le dernier but de tous les coquets, et que plusieurs s'efforcent de persua-

der qu'ils en sont revenus. Ils en sçavent tous la situation et les chemins qui les y peuvent conduire ; mais comme il y en a plusieurs et fort différens , chacun prend celui qui revient mieux à son humeur.

Les uns vont par la Plaine des Agrémens , qui est le plus beau et le moins périlleux.

D'autres prennent la route d'Or , qui sans doute est la plus certaine et où l'on fait beaucoup de chemin en peu d'heures ; mais il n'est pas permis à tout le monde d'y passer , elle est presque réservée aux enfans de la Maltôte , et autres de pareille force.

Il y en a qui vont par le Gué de l'Occasion , qui n'est pas le plus mauvais chemin , mais il faut être

soigneux de regarder sa montre à chaque bout de champ, pour bien prendre l'heure du Berger.

Quelques uns s'arrêtent au Sentier de la Reconnoissance, mais c'est le plus long et le moins assuré.

Aucuns passent par le Fort d'Entreprise, c'est bien le plus court, mais il est dangereux de s'engager dans le mauvais pas du contre-temps, car c'est un endroit inaccessible, et qui contraint les voyageurs de retourner sur leurs pas.

Les Dames ne tiennent pas toutes ces mêmes chemins; car souvent elles vont par les Montagnes des Avances, d'autres par la Vallée de Tolérance, et plusieurs par la Solitude Favorable.

Il y en a qui suivent aussi quel-

quefois la route d'Or ; mais c'est quand elles y sont engagées par deux mauvais guides , Grand âge et Petit Mérite.

Mais la meilleure voie pour les uns et les autres est le chemin de moitié figue et moitié-raisin ; il est fort propre à ceux qui savent un peu plaire , un peu souffrir , et un peu donner , attendre quelques tems et entreprendre quelquefois , et ces gens là sont les mieux venus de l'Amour Coquet

A sa cour , sont toutes sortes de personnes , depuis les Princes et Princesses jusqu'aux Bourgeois et Bourgeoises de toutes conditions et de toutes tailles.

Ce n'est pas que les sujets de cet Etat soient considérés sous ces di-

vers titres , car ils sont distingués par d'autres qualités bien plus illustres.

Les uns sont les Soupirans , qui ne sont jamais vêtus que de chagrin , couleur de pensée , à fond de souci,

Les Enjoués , toujours habillés de tricots , pirouettes , et mots pour rire.

Les Aventuriers , qui ne sont couverts que de taffetas changeant , qui courent toute sorte de chemins , et ne s'éloignent jamais du Port de l'Entreprise.

Les Anes d'Or , pompeusement vêtus , mais au reste peu considérables , qui dépensent beaucoup et font très-peu de profit.

Là pêle-mêle se voyent des Godeluraux de tous cheveux , des tous-Canos , des Goguenards et des Tur-

lupins , avec des Enfans gâtés des modes , qui ne laissent pas d'être d'Evêques Meuniers ; tous néanmoins Abbés de cour , quoiqu'un peu blancs de farine.

On y voit aussi des Coquets s'ébattre aux jeux, armés avec des armes de fer blanc , mais si bien travaillé , qu'ils s'imaginent être couverts d'acier bien trempé à toute épreuve ; aussi se nomment-ils les Esprits forts ; ensorte qu'à la première attaque, ils se sentent toujours percés. Ils parlent peu , si ce n'est pour faire savoir tout ce qu'ils ignorent , et font vanité d'ignorer ce qu'ils devroient savoir ; ils se sont érigés eux mêmes en Reformateurs généraux de coquetterie , sans que personne veuille déférer à leurs ordres ,

et se sont rendus les plus sots et les plus importuns de tous les coquets.

Mais il n'y a rien de plus divertissant à voir que les cœurs volans dont cette ville est toute pleine ; ils sont couverts d'ailes et de flâmmes ; et on s'étonne que leur feu soit si doux qu'il ne brule point leurs plumes ; ils parlent et content de jolis mots à toutes les Dames qu'ils rencontrent, sans se mettre beaucoup en peine d'être véritables ni de répéter ; ils font une secte particulière dont ils disent qu'un certain Hylas est fondateur ; ils ont pour formulaire de leur vie , l'Histoire des Amans Volages et portent pour devise : Qui plus en aime , plus aime. Dans une même conversation ils volent sur l'épaule d'une Dame , sur la tête d'une autre

et se laissent aisément prendre à la main, ils font hommage aux yeux de celle-ci, aux cheveux de celle-là, ils adorent la bouche de l'une, et la taille de l'autre, ils s'attachent à tout et ne tiennent à rien, chacun se raille d'eux et ils en rient, car ces Cœurs volans savent rire, aussi bien que parler.

Quant aux Dames, on y voit les Admirables qui n'ont rien de merveilleux que le nom.

Les Précieuses qui maintenant se donnent à bon marché.

Les Ravissantes qui tirent plus à la bourse qu'au cœur.

Les Mignonnes, qui d'ordinaire ont l'esprit aussi mince que le corps.

Les Evaporées, qui dansent par tout sans violon; qui chantent sans

dessein, qui parlent de tout sans garantie, et qui répondent à tout sans malice, à ce qu'elles disent.

Les Embarrassées ayant toujours dix Parties dans la tête et dix Galans à la queue.

Les Barbouillées qui sont de trois sortes; les unes sont les Barbouillées de blanc, les autres Barbouillées de rouge et les dernières les Barbouillées de gras, qui fuyent autant le Soleil que les autres craignent la pluie.

Il y en a même qui portent la qualité de Saintes, mais de Saintes ni-touche, qui refusent tout devant le monde, et laissent tout prendre en particulier.

Les mieux venues à la Cour et les plus recherchées des Coquets sont les Malassorties, qui ne sont pas

ainsi nommées pour être dépourvues de graces et d'ornement, mais ce sont de jeunes beautés, lesquelles, pour avoir été condamnées injustement à souffrir la domination d'un Vieillard, d'un fâcheux ou d'un Sot, se sont pourvues au Conseil de l'Amour Coquet, où leur ayant été fait droit, elles ont obtenu dispense de demeurer à la maison, ou la liberté d'y faire tout ce qui leur plait. Dans les plus sérieuses conversations, on n'y trouve que des vendeurs de Sornettes, Colporteurs de badineries, crieurs de Sonnets, Epîtres douces, chansons nouvelles, Stances, Elégies et autres menues denrées du Mont Parnasse.

Les bons Ouvriers y viennent aussi comme les faiseurs de contes

à dormir debout , les Émmancheurs de ballets , les Expéditionnaires de cadeaux et collations , les Introduceurs de comédies et Ajusteurs de Promenades ; et l'on y voit beaucoup de gens qui n'achètent rien plus cher que les couvertures de petits voyages à faire , les mauvaises excuses de découchement , les prétextes de jupes données et autres finesses cousues de fil blanc pour tromper les Intéressés.

Et bien que l'Amour coquet ne reçoive aucun hommage , et n'accorde aucun privilège qu'aux naturels du pays , il y souffre néanmoins pour la commodité du commerce , et la subsistance de son Etat , quatre sortes d'Etrangers.

Savoir , les Embabouinés , qui sont
des

des gens si adroitement caressés de leurs femmes qu'ils ne croient pas qu'aucun en partage avec eux le corps et l'esprit.

Les Jodelets, qui sont en doute, mais qui n'osent s'éclaircir, ni se plaindre de peur d'être battus.

Les Difficiles à ferrer ainsi nommés, parce qu'ils se tiennent toujours fâcheux, qui font les Diables à quatre pour éviter un coup de cornes dont néanmoins ils ne se sauvent point.

Et les Souffrans, qui savent bien ce qu'il sont, mais qui ne veulent point faire de bruit, craignant la perte des Finances ou la ruine de la cuisine.

La Monnoye courante du Pays porte d'un côté une Gelinotte de Ville et au revers un coucou.

Mais ce qui doit donner quelque estime particulière à l'Amour coquet ; c'est qu'ayant donné aux Malotiers la liberté de négocier dans ses Etats, il ne leur a jamais permis de proposer en son conseil aucunes nouvelles impositions, ayant toujours été content des anciennes ; car dans la Ville de coquèterie, il n'exige rien que des visites assidues, des soupirs imprévus, et des desirs mal expliqués, les droits communs, les devoirs d'une foi douteuse et d'un hommage à tous venans ; Et dans les endroits où ses vassaux sont plus pressés, ils ne lui doivent souvent que la bouche et les mains, sinon qu'en quelques coutumes locales, on y ajoute la gorge ; mais dans son Palais des bonnes Fortunes,

il tire Tribut de tout, de la nature et de l'art, de toute sorte de Marchandises belles ou laides et de toute sorte d'animaux jeunes ou vieux, de toutes charges et emplois, maisons de ville et de campagne, et veut même qu'on lui abandonne l'honneur et la conscience, tenant des bureaux toujours ouverts pour en recevoir le paiement de jour et de nuit.

La plus chérie de toutes les Dames de la cour, dont le conseil est plus généralement suivi, c'est la Mode; elle est originaire de France, un peu sottre, mais non pas désagréable; son humeur est bizarre et fort changeante, elle condamne aisément sans sujet ce qu'elle avoit estimé sans raison, et du caprice

d'une Coquette un peu renommée , elle en fait une Loi pour tout le Royaume. Elle a l'Intendance des étoffes, couleurs et façons , mais comme les femmes ne peuvent se renfermer dans un pouvoir légitime ; et qu'elles l'étendent assez volontiers , elle entreprend sur tout , et même sur le langage , au préjudice des droits de l'Académie , de sorte qu'on n'ose plus y rien faire ni rien dire qu'à la Mode. Encore est-elle devenue si puissante qu'elle a dépouillé les coquets et coquettes de tout ce qu'ils possédoient , pour se l'approprier. Et quand on leur demande , quels cheveux avez vous ; quels rubans ; quelle coëffure ; ils répondent tous , c'est à la Mode. Voire même , n'ont-ils plus leurs yeux , leurs

bouches, ni leurs demarches, tout est à la Mode. Enfin par une obligation générale de n'avoir plus rien à soi; il faut que tout soit à la Mode.

Mais la plus agissante personne de cette cour est une vieille Italienne nommée l'Intrigue; elle est d'une naissance fort obscure, et jusqu'ici, les historiens n'en peuvent bien nommer ni le père ni la mère, elle va toujours masquée, soit pour la difformité de son visage ou pour se rendre autant qu'elle peut méconnoissable. On ne peut pas dire au vrai comment elle est vêtue, parce qu'elle est souvent déguisée, tantôt elle s'habille en Princesse et tantôt en Gueuse, elle prend même quelque fois un froc et de toutes couleurs,

ayant ainsi l'entrée libre en des lieux où autrement elle seroit suspecte. Quelquefois elle est comme ces Vieilles chargées de chappelets, de Médailles, de grains bénits, et souvent elle fait la revendeuse de points de Gênes, Passements de Flandres, et de toute sorte de bijoux. Elle marche plus souvent la nuit que le jour, et plutôt en carosse qu'à pied; elle ne parle jamais qu'à voix basse et presque toujours à l'oreille, mais elle ne débite que fourbes, troubles, noises, séparations de corps et de biens et toutes sortes d'ouvrages à cornes. Enfin, c'est une dissimulée malfaisante, envieuse et la plus méchante femme du monde, qui ne laisse pas néanmoins d'avoir accès dans les cabinets dorés, ruelles de

lit, cellules de Moines et autres lieux profanes et saints.

Dans la Ville, il y a des lieux destinés à faire les combats de Belles Juppès et Tournois de Chars dorés. Or, Belles Juppès sont certains animaux qui n'ont ni pieds ni têtes, et qui ne laissent pas d'aller par tout et de manger bien du pain. Il y en a qui ne sont que des ouvrages de vent, quoique chargées d'or et d'argent en toute manière, qui ne produisent que du vent; d'autres sont des Porteuses de nouvelles du Palais des bonnes fortunes, mais seulement en faveur de ceux qui s'y laissent conduire. On en voit aussi qui ne sont que des livrées de contre-cœur, qu'un Mari ne voit qu'avec soupçon ou ne donne qu'en rechignant;

(32)

mais de quelque qualité qu'elles soient, elles se mettent indistinctement sur les rangs et courent toutes en la même lice. Et pour les Chars dorés, ce sont machines à rouler riches Coquets, et riches Coquettes, sans vie, mais non pas sans ame, car ils en ont souvent beaucoup et quelquefois avec peu d'esprit. Les premiers venus au Tournois ne sont pas les meilleurs, mais bien ceux qui demeurent les derniers, car étant délivrés de la foule, ils exécutent mieux les beaux desseins : ils poussent, avancent, reculent, jettent lances à feu sans bruler, dards aigûs sans percer, grenades sans faire mal, et souffrent même avec eux d'autres chars Bourgeois qui ne font pas les moindres coups. Enfin, de

tous les divertissemens ordinaires , le mystère est le plus public et le moins étendu et ceux qui ne peuvent pas expliquer les signes des yeux , les gesticulations de tête et les autres Enigmes d'afféterie , ne le prennent que pour un embarras importun de carosses , capable de donner la Migraine. Ce n'est pas qu'il soit plus facile de découvrir le secret nocturne de leurs Musiques invisibles qui servent de Voile à pis faire , et qui donnent souvent martel en tête à tout le voisinage , mais au moins font elles une occupation agréable pour ceux qui se veulent divertir aux dépens d'autrui.

En un lieu de la ville , le plus éminent et le plus accessible , est le grand Magasin tout rempli de

fers à friser de toutes figures , boîtes à mouches d'or et d'argent , poudres de Senteurs , de miroirs , masques , rubans , éventails , papier doré , brasselets de cheveux , peignes de poche , moustaches , bijoux , essences , opiat , gommes , pommades et autres ustensiles de ménage. Autour du magasin , sont les Ouvriers dont les uns ne sont occupés qu'à tailler mouches et dresser des plans pour bien arranger les assassins sur le nez ; à quoi personne ne peut travailler qu'après chef d'œuvre ; à laver des gants , et composer drogues pour débarbouiller le nez et blanchir les mains , à faire garnitures de toutes couleurs , glands , panaches , croupes , échelles , et bouquets de toutes fleurs , et en toutes saisons.

Quelques uns y font profession d'un art nouveau , d'ajusteurs de gorges , se faisant fort d'empêcher les grosses de trop paroître et de donner du relief aux imperceptibles.

Et d'autres nommés les Cognes-fétu ne s'employent qu'à rechercher l'huile de Talc.

Dans un autre lieu fréquenté des plus beaux Esprits du Pays est un noble Edifice qui sert de Bibliothèque publique aux Coquets ; elle est bâtie d'imaginations ridicules et de souhaits rarement accomplis, et fournie de plusieurs manuscrits jusqu'à présent inconnus , tant en langue vulgaire que Narnoise. En voici les principaux , et les plus soigneusement étudiés.

Le cours de la Bagatelle en trois

volumes, dont le premier est l'Adresse des Badins, le second, l'introduction des ruelles, et le troisième, la conduite des Idiots.

Les Observations du ciel pour connoître l'heure du Berger.

L'Invention, pour peu donner et faire grands progrès.

Les règles du cours, avec l'explication des Gestes et Révérences qui s'y font, œuvre très-utile pour les nouveaux venus.

Les Infortunes d'une Admirable à qui personne ne contoit fleurettes qu'en la raillant, et qu'on n'encensoit jamais sans lui donner quelque nazarde.

La déconvenue d'une Embarrassée qui s'évanouit un jour dans l'empressement, et la difficulté de choisir

choisir entre deux coquets de différentes qualités, et se résolut de les conserver tous deux, pour ne plus mettre sa vie en péril.

Le contraste de deux coquettes sur la question de savoir, s'il vaut mieux avoir un Amant discret, qu'un Entreprenant et résolue en faveur du dernier.

L'Abrégé des coquettes repenties avant l'arrière saison, avec le récit des disgrâces de celles qu'on y a contraintes à leur grand regret.

Le coup d'Etat ou le Formulaire des Déclarations à faire en secret, et des tons de voix différens dont il faut user, avec une exacte observation des temps et des lieux convenables à cet important mystère.

La science de coiffer en deux

parties, dont l'une est intitulée : la Prime, et l'autre Champagne.

Le moyen de bien friser et de boucler suivant l'air du visage.

La Dariolette travestie, où sont expliquées les adresses de négociier, sans être suspecte aux meres, ni aux maris, et de porter poulets sans les faire crier.

L'Entremise des Suivantes, avec une instruction pour les bien cajoler et gagner toutes sortes de Valets. Le remède au chagrin des yeux bartus, et du mauvais teint.

La subtilité d'arracher les tannes sans douleur.

Le secret pour obvier aux tumeurs longues et incommodes.

La Carte des lieux propres à faire Cadeaux à dix lieues à la ronde.

(39)

Le plus beau quartier de la Ville est la grande place qu'on peut dire vraiment Royale, et pour son excellence, et parce que le Roi s'est voulu loger au milieu, pour reconnoître d'un clin d'œil toutes les cabales de ses Courtisans: Elle est environnée d'une infinité de réduits où se tiennent les plus notables assemblées de Coquetterie, et qui sont autant de Temples magnifiques consacrés aux nouvelles Divinités du pays; car au milieu d'un grand nombre de Portiques, vestibules, galeries, cellules et cabinets richement ornés, on trouve toujours un lieu respecté comme un Sanctuaire, où sur un autel fait à la façon de ces lits sacrés des Dieux du Paganisme, on trouve une Dame exposée

aux yeux du public, quelquefois belle et toujours parée, quelquefois noble et toujours vaine, quelquefois sage et toujours suffisante, et là viennent à ses pieds les plus illustres de cette Cour, pour y bruler leur encens, offrir leurs vœux et solliciter sa faveur envers l'An ou Coquet, pour en obtenir l'entrée du Palais des bonnes fortunes.

En ce même lieu sont les Ecoles publiques pour l'instruction de la Jeunesse, où des sept arts libéraux, ils n'en observent que deux, bien dire et mal faire; Et de toutes les loix, ils ne travaillent qu'à celles qui concernent le droit de Nature, et le droit des gens : aussi ne se piquent-ils pas fort d'être grands docteurs, et les plus habiles passent

toute leur vie en licence ; Mais ce qu'on en peut remarquer de plus honorable , est qu'ils ont donné l'autorité de régenter , aux personnes de condition , et que souvent on y voit des Princes en chaire faire des leçons publiques de bagatelle.

Les femmes y tiennent les Académies où presque toutes courent le faquin et sont fort adroites à donner dans la visière ; les hommes y donnent les bagues et font les autres dépenses des Carrousels.

Les Brelans y sont ouverts à toute sorte de personne , où communément les femmes jouent à l'homme , et les hommes à la bête ; elle s'étudient toutes à bien jouer de la prunelle et au Quinola , car elles ont conservé le reversis , bien

(42)

qu'il soit aboli dans les Provinces voisines. Il y en a d'humeur si hautaine, qu'elles ne veulent jouer qu'à Prime et à la Triomphe; et les autres qui veulent un jeu couvert, ne s'amusent à jouer qu'au Moine; Elles engagent assez souvent les hommes à jouer des couteaux, des hautbois, au Roi dépouillé, et de leur reste, faisant toujours bonne mine à mauvais jeu: quelques uns jouent à toutes Dames, beaucoup jouent le double, et tous jouent à Coquimbert, ou qui gagne, perd.

Dans cette Place est un grand obélisque de marbre noir, sur lequel sont écrites en lettres d'or, les Loix fondamentales de l'Etat, dont celles qui suivent ne sont pas des moins considérables.

Nul ne peut être naturalisé dans le Pays, qu'il n'ait été passé maître en fait de bagatelle..

Qui n'aura pas de quoi donner, se garnira d'une bonne duppe qui fournisse à l'appointement.

Les Maris seront tenus de nourrir les Enfans qu'ils n'auront pas faits, sans se mettre en peine de ce que les vrais pères pourront donner sous main pour leur entretien.

En attendant le retour du Cours, un bon mari peut boire un coup, pour se désennuier, s'il est tard, avec une défense d'entamer les bons morceaux.

Quiconque fera profession de fidélité, sera tenu de justifier qu'il est de la race des Amadis, ou des descendans de Céladon; sinon et à

faute de ce, il passera pour Idiot.

La modestie, la discrétion, et la retenue, n'auront aucune entrée dans l'Etat, sinon qu'elles puissent être utiles à celles qui sont obligées de cacher leur jeu.

Nulle ne pourra porter chapelet, ni heures à la chancellerie, que pour occuper ses doigts, en écoutant le mot par dessus l'épaule.

Chacun sera soigneux en droit soi, d'arrêter les bons mouvemens que les fortes prédications auront excités dans le cœur.

Le remords de la conscience ne sera point écouté, à peine d'être exilé du Royaume.

Ces dernières loix ne doivent pas sembler fort étranges à qui saura que le peuple de cette Ile n'a point
de

de véritable Religion ; ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup d'Eglises dans le pays , mais on n'y va point pour prier Dieu , c'est seulement pour voir , ou se faire voir , railler , sourire , cajoler , résoudre les parties , prendre assignation de débauche , et faire servir les lieux saints aux pratiques de l'iniquité ; et d'ordinaire , quand ils font en apparence quelques œuvres de piété , ce ne sont que des profanations , et tous leurs sacrifices y deviennent autant de sacrilèges : il est presque inoui jusqu'à présent , que les hommes aient embrassé jamais une véritable dévotion ; et quand les femmes s'y réduisent , c'est ordinairement après une aventure incroyable à qui n'y fera point une sérieuse reflexion , pour en

reconnoître le sens mystique.

Derrière le Palais des Bonnes fortunes, est un Jardin d'assez belle étendue, qu'on appelle le Bureau des Récompenses. A cette parole, il n'y a Personne qui ne s'imagine un Paradis terrestre; mais quoique l'art y fasse tous les jours quelque nouveau travail, c'est un lieu qui semble être maudit du ciel, où la Nature ne produit rien que de fâcheux et d'insupportable. Les palissades ne sont que de regrets et d'inquiétudes; il n'y a pour fleurs que des pensées noires, des soucis renaissans, et des espérances perdues; pour plantes, de l'absinthe et des amarantes, et pour fruits, des poires d'angoisse, et quelques autres qui n'ont pas meilleur goût. Les fontaines y

jaillissent de tous côtés, mais les eaux en sont toujours amères, et de leur chute, elles font le lac de confusion, au bord duquel est un sallon à l'Italienne, nommé la Berne des coquettes, fort haut et spacieux, élevé sur des colonnes mêlées de mépris et d'ingratitude. En cet endroit, s'assemblent à certains jours les plus fameux coquets, tous d'esprit rare et d'adresse singulière, et choisissant telle Dame qu'il leur plaît ou qui déplaît entre celles que l'imprudence a conduites dans le Palais des Bonnes fortunes, ou que le dépit en retire, la font venir au milieu d'eux et l'ayant fort promenée dans toutes les allées du Jardin, et suffisamment rassasiée des fleurs et des fruits qui s'y recueillent, la menent dans le

sallon, où ils la mettent dans un
fauteuil pour en jouer au Roi Artus,
et après plusieurs croquignolles im-
prévues, génuflexions grotesques et
turlupinades ingénieuses, ils la dé-
pouillent insolamment de tous ses
ornemens, jusqu'à ceux qu'ils lui
avoient donnés, l'arrosent par trois
fois de l'eau de confusion qu'ils ont
toujours prête à cet effet, et lui
font en jolis vers un reproche public
de toute sa vie, qu'ils lui chantent
au né sur l'air des petits sauts de
Bordeaux. Ils n'épargnent ni ses
cheveux qui les ont enchainés, ni
ses yeux qu'ils ont adorés, ni sa
bouche qui fut pour eux un oracle
de vie et de mort, ni ses mains
qu'ils avoient estimées dignes du
sceptre de tout le monde: ils la

nomment perfide , ayant toujours eu trois Galans à la fois ; indiscrète , ne pouvant cacher assignations , présens , ni poulets ; maligne , jalouse , importune , dont au commencement elle ne fait que rire ; et comme ils continuent , elle se fâche , et puis elle entre en colère , s'emporte , et fait la désespérée ; lorsqu'ils la voyent dans cet état qu'ils appellent de gaie humeur , ils la mettent dans une couverture de soie de Barbarie , faite à la Turquie , et la bernent durant une bonne heure : elle résiste , mais ils s'en moquent ; elle crie , mais ils s'en rient ; elle enrage , mais ils s'en raillent ; et quand ils en ont pris assez de divertissement , ils se retirent chacun de son côté , et la

(50)

laisrent comme demi-morte. Cette berne à la vérité ne se doit faire ordinairement qu'en fantôme, mais quelquefois ils la font en personne; les unes n'en sentent point le mal, et d'autres ne le veulent pas sentir; et de celles qui le ressentent, les unes se condamnent elles même à une prison perpétuelle, d'autres se précipitent dans l'abîme du désespoir, qui n'est pas éloigné du Jardin, et les plus sages se réfugient dans la chapelle de S. Retour; c'est un lieu bâti en terre ferme, séparé de l'Ile par un petit trajet, mais difficile à passer; il est toujours occupé par le capitaine Repentir, qui seul a droit d'en rendre le chemin libre; c'est un mélancolique et qui presque toujours est en colère, mais au

reste , fort sage , pieux et charitable
à ceux qui recourent à lui. Ce n'est
pas qu'il ait coutume d'écouter les
premières voix des coquettes qui
se plaignent de quelque traverse ,
et qui maudissent les désordres de
leur vie ; il pénètre le fond du cœur ,
il en veut connaître la sincérité , et
n'assiste jamais que celles qui pren-
nent une bonne et forte résolution
de quitter cet impertinent Royaume ;
car alors il les conduit en sûreté
dans cette chapelle miraculeuse ,
où sitôt qu'elles sont arrivées , elles
ouvrent les yeux , s'apperçoivent
bien qu'auparavant ils étoient fer-
més , et découvrent que tout ce
qu'elles pensoient voir n'étoit que
des illusions ; Que toutes les dou-
ceurs de cette île ne sont que des

amertumes déguisées, et que les plaisirs apparens y produisent toujours de véritables douleurs; que les plus heureux sent presque toujours à la gêne, et que les satisfactions extérieures n'y servent que de voile aux soupirs, aux gémissemens, et aux plaintes; qu'il n'y a rien de plus malheureux, de plus honteux et de plus détestable, que ce lieu qu'ils nomment faussement en langage du Pays, le Palais des bonnes fortunes; qu'il est en vérité le piège des imprudens, l'erreur de la Jeunesse, l'amusement de l'oisiveté, l'opprobre des conversations, l'occupation des fous, le mépris des sages, la ruine de la santé: la désolation des familles, l'écueil des vertus, et la source de mille

OUVRAGES
DE L'ÉDITEUR,

et qui se trouvent chez lui.

Les Soirées de l'Automne, ou les Epanchemens de l'Amitié. 2 vol. in-18 fig. 3 l. 10 s.

Les Trois Nouvelles. 1 v. in-18. fig. et musique. 1 l. 10 s.

Rosalie et Gerblois. 1 v. idem. fig. 2 l.

La Vie, les Amours, le Procès et la Mort de Marie Stuart. 1 v. in-8o. 2 l. 10 s.

Les Veillées du Couvent, ou le Noviciat d'Amour, Poème. 1 v. in-18. fig. 1 l. 10 s.

Ismaël et Christine, Nouvelle Africaine. 1 v. in-18. fig. 1 l. 10 s.

Nouvelles Galantes et Tragiques. 1 v. id. 1 l.

De l'Utilité de la Flagellation. tr. du latin de Meibomius. 1 v. in-18 de 300 pages, en papier vélin. fig. superbe édition. 6 l.

L'Origine des Puces, et le Pucelage conquis, Poèmes libres, par le même. 1 v. in-18. fig. 2 l.

(53)

impiétés. Ainsi, prenant de meilleurs sentimens et des routes toutes contraires à celles qu'elles avoient suivies, elles jouissent d'un repos, et d'une satisfaction véritable, qu'elles avoient inutilement recherchés dans le séjour des troubles et des infortunes.

F I N.

